Cahiers de Traduction

Volume 31 Issue 02/November 2025 PP 23-31

دفاتر الترجمة
Cahiers de Traduction

ISSN 1111- 4606
EISSN 2602- 6023

Traduction, Tensions et Tiers espace : l'hybridité postcoloniale dans *Nulle part dans la maison de mon père*

Translation, Tensions, and the Third Space: Postcolonial Hybridity in *Nowhere in My Father's House*

Farah HAFIANE[11], Saida KOHIL[2]

[1]Université Mentouri 1 Constantine (Algérie), Département de traduction. Université Badji Mokhtar, Annaba (Algérie), Laboratoire Traduction et Didactique des Langues
farah.hafiane@univ-annaba.dz

[2]Université Badji Mokhtar, Annaba (Algérie), Laboratoire Traduction et Didactique des Langues saida.kohil@univ-annaba.dz

Reçu le:25/09/2025 *Accepté le:04/11/2025* *Publié le : 20/11/2025*

Résumé:
La présente étude analyse la traduction de *Nulle part dans la maison de mon père* d'Assia Djebar vers la langue arabe, sous le prisme des théories postcoloniales et traductologiques. L'hybridité linguistique et culturelle, au cœur de l'écriture djébarienne, confronte le traducteur à un espace de négociation complexe, proche du *Tiers espace,* selon Bhabha. L'analyse révèle des choix oscillant entre domestication et étrangéisation, avec des implications éthiques majeures. La traduction apparaît, dès lors comme un acte politique et esthétique qui engage la restitution de l'altérité et de la polyphonie, nécessaire à la réception des littératures maghrébines francophones.
Mots clés : Traduction – Hybridité – Tiers espace – Théories postcoloniales

Abstract:
This study examines the Arabic translation of *Nowhere in My Father's House* by Assia Djebar through the theoretical frameworks of postcolonialism and translation studies. At the core of Djebar's writing lies a profound linguistic and cultural hybridity, which situates the translator within a complex space of negotiation reminiscent of Homi Bhabha's concept of the Third Space. The analysis highlights translational choices that fluctuate between strategies of domestication and foreignization, each carrying significant ethical ramifications. Translation is thus conceptualized as both a political and aesthetic act ; one that is fundamentally implicated in the representation of alterity and the preservation of polyphony, both of which are crucial to the reception and interpretation of Francophone Maghrebi literature.
Keywords: Translation ; Hybridity ; Third Space ; Postcolonial Theory

[1] **L'auteur correspondant : Farah HAFIANE**

Cahiers de Traduction
Volume 31 Issue 02/November 2025 pp569-582
ISSN 1111- 4606 EISSN 2602-6023

1. Introduction

Dans le domaine des littératures postcoloniales, Assia Djebar se distingue comme une autrice maghrébine d'expression française de premier plan. Son œuvre, profondément enracinée dans le passé algérien, interroge les mécanismes de domination légués par l'époque coloniale. Actrice incontournable de la francophonie littéraire, Djebar s'approprie la langue de l'Autre afin de restituer les récits et les souvenirs longtemps réduits au silence, notamment ceux des femmes de son peuple. Elle propose ainsi une relecture de l'Histoire du point de vue des groupes marginalisés, en reconstruisant les témoignages oubliés des Algériennes ; de ces voix transmises en arabe dialectal et en berbère, traditionnellement écartées du discours officiel. Cette posture lui confère un rôle prééminent au sein de cette sphère littéraire, où ses ouvrages manifestent les tiraillements identitaires résultant de l'interaction coloniale.

Parmi ces tensions, la question linguistique se révèle centrale. Le choix du français par de nombreux écrivains maghrébins découle d'un héritage complexe, puisque la langue française a pu être perçue à la fois comme un instrument d'oppression, associé à une hégémonie culturelle et comme un vecteur d'émancipation ouvrant à ces mêmes auteurs un espace d'expression et une audience internationale. En Algérie, après l'indépendance, la place du français est restée ambivalente : certains y voyaient une forme de domination néocoloniale à éradiquer par une politique d'arabisation, tandis que d'autres considéraient que la langue française pouvait enrichir la communauté arabo-musulmane en faisant connaître sa culture à un plus large public. Djebar, elle-même, a qualifié le français d'outil libérateur bien que considéré également comme langue marâtre, écho lointain au constat derridien selon lequel *« je n'ai qu'une langue, or ce n'est pas la mienne »*. (Derrida,1996,p.18) Cette assertion paradoxale illustre l'idée que la pratique scripturale en langue adverse, pour un individu issu d'un contexte postcolonial, équivaut à investir un espace qui lui est, d'une certaine manière, étranger, espace abritant une langue qu'il a adoptée, qu'il chérit et qu'il conteste simultanément. Dans cette optique, l'acte d'écrire en français s'apparente en partie à un transfert culturel constant. Ce processus, qu'il soit envisagé au sens strict du terme ou dans une acception plus large, relevant de la négociation entre les langues et les cultures au sein même du texte original, se révèle alors comme un défi politique et identitaire fondamental.

Dans cette perspective, nous nous proposons **d'analyser de quelle manière la traduction en langue arabe de *Nulle part dans la maison de mon père* met en lumière les tensions hybrides théorisées par Homi K. Bhabha**. Ce roman autobiographique d'Assia Djebar, paru en 2007, republié en 2008 par les éditions Sédia et traduit six ans plus tard par Mohamed Yahiaten, explore les réminiscences de l'auteure durant son adolescence dans l'Algérie coloniale des années cinquante. Le récit dépeint une narratrice écartelée entre deux cultures la sienne, arabo-berbère/ musulmane, et celle de l'Autre et baignant entre deux univers linguistiques. Cette position liminale, exprimée littérairement par ce « nulle part », est exacerbée par le processus de traduction. En effet, l'œuvre, initialement rédigée dans la langue de Molière, opère un retour vers une langue d'attachement profond et de nostalgie, tout en demeurant à contrario, distincte de celle choisie par Djebar pour consigner son expérience et celle de son peuple . La traduction ravive, de ce fait, le spectre de la langue maternelle absente du texte source et soulève la question de la capacité à restituer, une mémoire modelée par l'idiome français.

Cahiers de Traduction
Volume 31 Issue 02/November 2025 pp569-582
ISSN 1111- 4606 EISSN 2602-6023

Or, comme l'envisage Bhabha, la rencontre interlinguistique et interculturelle génère des phénomènes d'hybridité, d'ambivalence et de mimétisme, qui se déploient au sein de ce qu'il conceptualise comme le Third Space. Notre hypothèse est la suivante : la traduction en langue arabe de l'œuvre de Djebar ne peut être perçue comme un simple acte de transposition linguistique et représente plutôt un lieu de négociation où se rejouent les antagonismes entre legs arabo-musulman et médiation francophone, elle met en exergue le dualisme du sujet postcolonial face aux narrations hégémoniques, ainsi que l'hétérogénéité culturelle qui en résulte. Ainsi, Nulle part dans la maison de mon père, lors de sa traduction en arabe, devient le théâtre d'une redéfinition identitaire, un retour vers l'idiome originel qui, loin d'opacifier les tensions, les met plus en évidence et les rend productives, selon le concept bhabhien.

Afin de mener à bien cette étude, une approche méthodologique comparative et théorique sera privilégiée, intégrant l'analyse littéraire du texte djebarien aux cadres conceptuels des études traductologiques et postcoloniales. Dans un premier temps, nous présenterons les notions fondamentales de la théorie de Bhabha, axée sur l'hybridité, le mimétisme, l'ambivalence, le Tiers-Espace et l' « entre-deux » identitaire, ainsi que certaines réflexions sur la traductologie postcoloniale (Gayatri C. Spivak, Susan Bassnett, Tejaswini Niranjana) sur la traduction comme acte politique, comme espace de création ou de trahison, et sur la question de la voix du subalterne. Subséquemment, nous proposerons une lecture de *Nulle part dans la maison de mon père* à l'aune de ces concepts. Nous montrerons comment le récit de Djebar met en scène une hybridité linguistique et culturelle, à travers le prisme du français – langue du père et du colon – et l'effacement en creux de la langue maternelle. Enfin, Nous analyserons la dimension traductive de cette œuvre polyphonique, où les voix intérieures et les fragments mémoriels constituent un entrelacs riche et complexe.

2. Homi Bhabha et les fondements conceptuels du postcolonialisme : hybridité, mimétisme, et ambivalence

Homi K. Bhabha, figure marquante des études postcoloniales, a élaboré un ensemble de concepts fondamentaux pour l'appréhension des mécanismes de la domination coloniale, ainsi que des stratégies de résistance et des productions culturelles qui en découlent. Parmi ces notions centrales, nous comptons l'hybridité, le mimétisme, l'ambivalence du discours colonial et le Tiers-Espace. Une succincte définition de ces concepts s'avère préalable à leur application à l'œuvre de Djebar.

2.1 Hybridité

Selon Bhabha, ce concept réfère à la genèse de nouvelles configurations culturelles émanant de la rencontre coloniale. Contrairement à une perspective dichotomique qui opposerait de manière frontale la culture du colonisateur à celle du colonisé, Bhabha met l'accent sur le fait que toute expression culturelle prend source dans un espace d'énonciation "tiers", un entre-deux paradoxal et ambivalent. Dans ce Third Space of enunciation (Bhabha, 1994, p. 36), les identités ne peuvent plus être envisagées comme des entités statiques ou "pures" : la présence coloniale s'immisce dans la culture du colonisé, tandis que les valeurs et pratiques autochtones s'insinuent à leur tour dans la culture dominante. Il en résulte un processus dynamique d'hybridation, en d'autres termes, un métissage productif qui rend obsolète toute prétention à une quelconque pureté culturelle (Jayawardena, 2023)

Cahiers de Traduction
Volume 31 Issue 02/November 2025 pp569-582
ISSN 1111- 4606 EISSN 2602-6023

Dans ce cadre, marqueurs et symboles culturels transitent, se délocalisent et se trouvent réinterprétés, sapant ainsi toute notion d'une authenticité figée (Flöter-Dürr, 2021). De ce fait, l'hybridité selon Bhabha ne se réduit ni à une simple fusion harmonieuse, ni à une coexistence paisible d'éléments distincts ; elle se manifeste plutôt comme une tension créatrice, un processus de transformation réciproque. Par conséquent, la reconnaissance de cet espace transcende l'exotisme inhérent à une approche multiculturaliste simpliste, révélant plutôt le fondement d'une "puissante hybridité", propice à l'émergence de nouvelles articulations de la différence (Blé Kain,2018). En substance, l'hybridité bhabhienne réalise un renversement paradigmatique de l'ordre hiérarchique établi ; ce que le discours impérial percevait comme subalterne se mue, dans l'analyse de Bhabha, en l'épicentre même de la production culturelle et politique. Loin d'être une déficience, l'hybridité s'avère être une puissante force de subversion qui estompe les frontières entre colonisateur et colonisé, ébranle les revendications à la pureté identitaire, et engendre des configurations culturelles inédites, imprévisibles et inclassables. C'est dans cet espace instable, où les discours s'amalgament et se contredisent, que le sujet postcolonial se soustrait aux diktats rigides du pouvoir colonial et réinvente son propre espace d'expression.). Ce phénomène, en apparence anodin, constitue en réalité un message implicite affirmant que le peuple algérien possédait déjà sa langue, sa culture et sa mémoire bien avant l'arrivée du colon.(Youbi,& Tassist,2024,p.148)

2.2 Mimétisme

Corollaire direct de l'hybridité, le mimétisme désigne, selon Bhabha, une stratégie ambivalente orchestrée par le colonisateur. Cette approche incite les populations assujetties à reproduire les schémas culturels du dominant , tout en veillant à ce que cette reproduction demeure fragmentaire. Le colonisé mimétique devient ainsi *« presque le même, mais pas tout à fait »* (Bhabha, 1994, p. 86), préservant une altérité résiduelle indispensable à la pérennisation de la hiérarchie coloniale. Cette imitation dite imparfaite produit une double tension bien qu'elle facilite une emprise idéologique, elle déstabilise simultanément l'ascendant colonial, en dévoilant la nature factice et contradictoire de son identité (Mastroi et al., 2024).

Le mimétisme opère alors une sorte de résistance sous-jacente, une tactique de subversion par laquelle le sujet colonisé expose, par son existence même, les antinomies du discours impérial. Bhabha y décèle un processus où l'Autre est remodelé tout en réaffirmant sa dissemblance.

Cette réflexion converge avec le point de vue de Salman Rushdie, qui souligne que l'usage de la langue de « l'Empire », en l'occurrence le Raj britannique qui a *régné* sur l'Inde pendant plus de 90 ans, ne constitue pas une capitulation, mais un acte de réappropriation. Par conséquent, S'emparer de la langue anglaise devient un moyen de parachever le processus d'affranchissement (Rushdie, 1992, p. 17). En ce sens, la contestation linguistique devient la manifestation indirecte de conflits sociopolitiques plus profonds. L'imitation, dépassant le simple calque, se mue alors en un espace de transgression des structures de domination coloniale, tout en constituant une voie de reconquête identitaire.

2.3 Ambivalence

Dans la théorie postcoloniale, l'ambivalence est considérée comme un concept nodal pour déceler les contradictions relatives à l'autorité coloniale. Le discours impérial, d'après Bhabha, est fondé sur une dialectique bipolaire : il aspire à proclamer sa prééminence tout en incitant le

Cahiers de Traduction
Volume 31 Issue 02/November 2025 pp569-582
ISSN 1111- 4606 EISSN 2602-6023

sujet colonisé à une forme d'émulation, sans toutefois tolérer une identification parfaite. Ce dilemme engendre une oscillation entre la volonté de domination et l'appréhension d'une similitude excessive. De ce fait, « le rapport entre colonisateur et colonisé apparait comme une interaction complexe tissée de désir et d'imitation, d'acquiescement et de refus » (Bhabha, 1994, p. 63). Le colonisé, poussé à reproduire les codes culturels du dominant, se transforme en un individu ambivalent, tiraillé entre identification et contestation, déchiré entre différenciation et intégration.

L'ascendant colonial, plutôt que d'être immuable, se voit perpétuellement fragilisé par cette ambivalence inhérente, et c'est précisément au sein de cette instabilité que se nichent les possibilités de contestation. Ainsi que le met en lumière Maria-Benedita Basto, l'identité ambivalente que décrit Bhabha est en état de tension permanent et émerge de la volonté de ressembler à l'Autre, tout en affirmant sa singularité (Basto, 2008, p. 55). L'ambivalence ne saurait donc être réduite à une simple confusion identitaire ; elle constitue, au contraire, le levier d'une approche postcoloniale de redéfinition des rôles, des discours et des imaginaires.

En somme, la théorie de Bhabha nous apporte un cadre conceptuel pertinent pour appréhender la complexité multidimensionnelle de l'œuvre *Nulle part dans la maison de mon père.* Elle permet aux langues, aux voix et aux héritages de se conjuguer afin de créer un espace hybride où s'entrelacent, antériorité et contemporanéité, Occident et Maghreb, tradition et modernité. L'hybridité servira de référent analytique pour scruter l'amalgame des systèmes culturels et linguistiques au sein du roman. Le mimétisme éclairera la manière dont la narratrice et son entourage assimilent ou imitent certains paradigmes "français", tout en les contestant. L'ambivalence permettra de déceler les antagonismes du rapport de Djebar à la langue française et aux discours d'autorité qu'ils soient de nature coloniale ou patriarcale. Finalement, le concept d'un Tiers Espace procurera une perspective globale pour décrire l'œuvre comme lieu d'intersection, favorable à la conciliation identitaire et à la réinterprétation des récits hégémoniques.

3. De l'exil linguistique à l'hybridité traductive : lire et traduire Assia Djebar

3.1 La langue coloniale : espace de trahison et de création

Dans le contexte maghrébin postcolonial, la langue française occupe une position doublement paradoxale : à la fois vestige de domination et instrument d'affirmation littéraire et identitaire. Cette contradiction est centrale dans le parcours de Djebar, pour qui, l'écriture en français n'est ni une soumission, ni un choix neutre, mais un lieu de négociation entre mémoire, douleur et innovation . Le passage du français à l'arabe dans la traduction de *Nulle part dans la maison de mon père* réactive cette tension fondamentale : il ne s'agit pas d'un simple transfert linguistique, mais d'un retour différé vers une langue marquée par l'intime et le sacré, mais longtemps tue. La traduction devient ainsi ce Third Space où se recomposent les identités, et où la « trahison » du texte source nourrit une forme de fécondité symbolique.

Comme l'a évoqué Beneddra (2019), la littérature algérienne d'expression française ne renie pas l'héritage linguistique colonial, mais le réinvestit comme lieu d'énonciation singulier, où s'articulent mémoire, révolte et identité plurielle.

3.2 La traduction comme acte politique

Cahiers de Traduction
Volume 31 Issue 02/November 2025 pp569-582
ISSN 1111- 4606 EISSN 2602-6023

La traduction, loin d'être un simple transfert de sens d'une langue à une autre, constitue un lieu de pouvoir .A la lumière des études postcoloniales, Gayatri Chakravorty Spivak (1993) met en avant la nécessité impérieuse d'aborder ce processus comme un acte politique et éthique, engageant la responsabilité du traducteur face aux voix marginalisées .De son point de vue, traduire un texte issu d'une culture dite *dominée* est un processus de médiation où se rejouent les rapports de cette domination. Elle rappelle que le traducteur doit apprendre à s'effacer pour laisser parler l'autre, sans toutefois nier l'irréductibilité de sa différence (Spivak, 1993, p. 179).De même, Susan Bassnett (2002) propose d'envisager la traduction comme un acte de négociation entre cultures.

Dans cette optique, Tejaswini Niranjana (1992) démontre que la traduction coloniale fut un instrument de soumission, imposant une représentation déformée du colonisé et instaurant une asymétrie symbolique ancrée dans le temps . La traduction, écrit-elle, a souvent figé l'autre dans une image d'altérité radicale, construite par et pour le colonisateur. Mais dans un retournement dialectique, la traduction postcoloniale devient aussi une arme de résistance, capable de subvertir ce legs et de réécrire la voix du « subalterne ».

En ce sens, la traduction d'Assia Djebar vers la langue arabe constitue un cas paradigmatique qui actualise ce « passage obligé » entre deux univers linguistiques inégalement valorisés, et en fait un champ de tension productif.

3.3 Traduction et altérité : effacement ou visibilité du subalterne ?

Au cœur de l'enjeu postcolonial réside, donc, la question de l'altérité. Traduire consiste à décider si l'autre doit être rendu visible dans sa différence ou demeurer en retrait, effacé au profit d'une homogénéité supposée. Antoine Berman (1984) a théorisé ce dilemme en opposant la traduction « ethnocentrique », qui éclipse les aspérités du texte étranger, à une traduction « éthique », qui conserve son étrangeté et donne voix à l'altérité.

Lawrence Venuti (1995), quant à lui, a prolongé ce débat avec une distinction entre *domestication* et *foreignization*. Selon lui, la domestication, stratégie dominante dans l'édition occidentale, consiste à rendre le texte étranger familier, au prix de la disparition des différences culturelles. À l'inverse, la foreignisation vise à maintenir cette différence, à « dépayser » le lecteur afin de lui faire éprouver la présence de l'autre.

Dans le contexte que nous traitons, cette problématique prend une résonance particulière. Les voix féminines, orales et fragmentées, qui traversent *Nulle part dans la maison de mon père*, risquent de se fondre dans une traduction qui chercherait à lisser les caractéristiques culturelles. Or, comme le défend fermement Spivak (1993), La mission du traducteur consiste à préserver la puissance rhétorique autant que la portée politique du texte. (p. 182).

La visibilité du subalterne dépend ainsi des choix traductifs : conserver les intrusions de l'oralité, maintenir des vocables non traduits, ou signaler l'hybridité linguistique, sont autant de stratégies salvatrices. Traduire Djebar en arabe sans effacer cette altérité revient, en conséquence à réinscrire l'expérience féminine et coloniale algérienne dans sa complexité, au lieu de la réduire à une narration homogène.

4. Présentation de l'œuvre : *Nulle part dans la maison de mon père*

Publié en 2007, *Nulle part dans la maison de mon père,* ultime œuvre romanesque d'Assia Djebar*,* constitue une étape majeure dans le parcours littéraire de l'auteure. Ce récit autobiographique revient sur son adolescence en Algérie coloniale, révélant un double

Cahiers de Traduction
Volume 31 Issue 02/November 2025 pp569-582
ISSN 1111- 4606 EISSN 2602-6023

enfermement : celui imposé par le patriarcat familial et celui engendré par la domination française. La narratrice, à la fois fille soumise à l'autorité du père et élève des institutions coloniales, se découvre « nulle part » chez elle, ni pleinement intégrée au foyer algérien, ni totalement accueillie dans la culture française. Comme l'affirme Djebar : *« Je me glisse dans les interstices de l'Histoire. J'y écris le nom de celles qui n'ont jamais eu le droit d'écrire »* (Djebar, 1985, p. 94).

En revisitant son passé, Djebar inscrit sa mémoire individuelle dans l'histoire collective de l'Algérie, tout en interrogeant la place équivoque du français, langue d'écriture, certes choisie mais incontestablement chargée de violence symbolique.

Samia Mehrez, insiste de ce fait sur le caractère hybride d'une écriture qui invente une «troisième langue » rebelle et qui résiste à la traduction directe. Langue qui selon elle, incarne l'identité postcoloniale et impose au traducteur un défi redoublé (Mehrez, 1992, p. 121).

Cette analyse rejoint les observations de Charles Bonn (1986), pour qui la littérature algérienne d'expression française témoigne d'une tension constante entre dépossession et invention : écrire en français, c'est se confronter à une langue héritée de l'oppresseur, mais c'est aussi transformer cette langue en outil de création singulier. De son côté, Jean Déjeux (1993) souligne combien cette écriture est marquée par l'exil linguistique et exprime une subjectivité algérienne à travers une langue étrangère, donnant lieu à une contradiction qui devient précisément le moteur de l'innovation littéraire.

Ainsi, *Nulle part dans la maison de mon père* ne se réduit pas à une autobiographie féminine. Il s'agit d'une méditation sur la mémoire coloniale et sur la difficulté d'habiter une langue autre. La traduction de ce récit vers l'arabe renforce indéniablement cette dualité, représente à la fois un retour vers la langue d'origine et une confrontation avec l'absence qui la traversait déjà dans le texte source. L'œuvre incarne, par conséquent un véritable *Third Space* au sens de Bhabha, lieu d'hybridité et de négociation identitaire, où l'intime rejoint le collectif et où la littérature devient espace de résistance.

5. Exploration critique : approche qualitative et comparative

Après avoir exposé le cadre théorique qui articule les notions d'hybridité, de mimétisme, d'ambivalence et de *Third Space* (Bhabha, 1994), ainsi que les apports de la traductologie postcoloniale (Spivak, 1993 ; Bassnett, 2002 ; Niranjana, 1992 ; Berman, 1984 ; Venuti, 1995), il s'agit à présent de mettre ces concepts à l'épreuve du texte. L'objectif de cette partie pratique est d'analyser, de manière qualitative et comparative, des extraits choisis de *Nulle part dans la maison de mon père* (Djebar, 2008) et leur traduction en arabe (Yahiaten, 2014).

Cette démarche s'appuie sur une double perspective. D'une part, elle tend à éclairer la manière dont l'écriture djebarienne construit une hybridité linguistique et identitaire, révélant les contradictions internes d'une narratrice tiraillée entre deux langues, entre mémoire coloniale et quête personnelle. D'autre part, elle interroge les choix traductifs qui accompagnent le passage du français vers l'arabe et soulève une question cruciale : préservent-ils ou atténuent-ils la voix hybride du texte ? Amplifient-ils la tension entre domination et résistance, ou tendent-ils au contraire à l'effacer par des stratégies de domestication ?

Cahiers de Traduction
Volume 31 Issue 02/November 2025 pp569-582
ISSN 1111- 4606 EISSN 2602-6023

Exemple 1

Texte source

J'ai dit au pied-noir: " Tu m'as tutoyé? Je te tutoies à mon tour"!

Il s'est tu, a quitté la cuisine, nous laissant, ma mère et moi imaginer de concert et sans nous parler l'"Européen" furieux, hésitant devant la stature de ce maître arabe qui lui avait répondu dans un français impeccable, sans même rouler les "r" comme tant d'autres indigènes(Djebar, 2008, p.51).

Texte cible

قلت لصاحب الأقدام السوداء : "لم لا تناديني كما يقتضي العرف؟ و ها انأ افعل مثلك!"

خلد للصمت و غادر المطبخ تاركا إيانا، أمي و أنا، نتصور معا و دون أن نتحادث "الأوروبي" غاضبا مترددا أمام قامة هذا المدرس العربي الذي رد عليه بفرنسية متقنة... (جبار،تر يحياتن ، 2014، ص.58)

Analyse

Le passage choisi illustre avec acuité l'hybridité linguistique et identitaire au cœur de l'écriture djebarienne. L'usage du *tu*, renvoyant en français à la hiérarchie sociale, devient un instrument de résistance. Le père de la narratrice retourne cet outil symbolique de domination contre le colon, affirmant sa dignité dans la langue même de l'oppresseur. Ce geste crée ce que Bhabha (1994) nomme le Third Space : un espace de négociation où s'entremêlent les frontières et où s'invente une subjectivité en tension . De surcroit , nous pouvons constater un mimétisme palpable dénotant une imitation du discours du colonisateur et qui en reproduit la forme tout en subvertissant la fonction. Dans une perspective bakhtinienne (1981), ce court échange met en scène une polyphonie conflictuelle où la voix du colon, imposant le *tutoiement* de supériorité, rencontre la voix du colonisé qui, en la reprenant, la détourne et l'expose dans son ambivalence.

La traduction (2014, p. 58) infléchit toutefois cette dynamique. En reformulant l'échange par une référence au « respect » et à « l'usage », elle opère une explicitation qui amoindrit la charge politique initiale. Comme l'observe Venuti (1995), une telle domestication rend le texte plus accessible mais altère considérablement l'étrangeté et l'altérité qu'il véhicule, au risque de réduire la portée subversive. Antoine Berman (1985) parlerait ici de « destruction des réseaux vernaculaires » ainsi, l'effacement du détail sur la prononciation des *r* supprime la revanche du colonisé qui malgré son statut de subalterne, maîtrise mieux le français que son interlocuteur.

Ceci révèle l'impossible neutralité de la traduction. En effet, loin d'être un simple passage d'une langue à une autre, elle devient un lieu de pouvoir (Spivak, 1993), où s'arbitrent visibilité ou effacement du subalterne. Dans ce cas précis, le conflit linguistique constitutif de l'hybridité est atténué, mais non totalement annulé ; demeure le paradoxe d'un maître arabe qui résiste par le français. En cela, la traduction, même en affaiblissant la confrontation, continue d'inscrire le texte dans un espace d'« entre-deux », confirmant que Djebar écrit depuis ce seuil instable où, selon Bhabha, se redéfinissent les identités.

Proposition d'une traduction alternative

Cahiers de Traduction
Volume 31 Issue 02/November 2025 pp569-582
ISSN 1111- 4606 EISSN 2602-6023

قلتُ لذلك "الأقدام السوداء": خاطبتني ب"أنت "؟ إذن أخاطبك بالمثل.!"

لاذ بالصمت وغادر المطبخ، تاركًا أمي وأنا نتخيل في صمت "الأوروبي" غاضبًا مترددًا أمام قامة هذا المعلّم العربي الذي ردّ عليه بفرنسية متقنة، دون أن يدحرج الراءات كما يفعل كثير من الأهالي.

Ce choix vise à préserver la charge symbolique du duel linguistique qui oppose *tu* et *vous* en français, en rendant visible dans le texte arabe l'étrangeté d'un système de politesse absent de la langue cible. Contrairement à la traduction initiale qui a recours à l'explicitation et à l'adaptation culturelle en insistant sur la notion d'« usage » et de « convenance », nous avons opté pour une orientation qui maintient le conflit au niveau même du pronom.

Dans ce cas précis, la solution proposée s'inscrit dans une stratégie de foreignisation (Venuti, 1995), qui restitue au lecteur arabophone l'étrangeté constitutive du texte source. Elle évite ce que Berman (1985) qualifierait d'effacement d'un trait culturellement marqué, et cherche à préserver l'ambivalence inhérente à la scène. La structure brève et heurtée de l'original (*« Il s'est tu, a quitté la cuisine… »*) est également maintenue pour respecter son rythme syncopé et son effet dramatique. Nous noterons que cette possibilité de traduction serait plus à même de restituer, selon la lecture bhabhienne, le caractère mimétique et ambivalent du texte source.

Exemple2

Texte source

M'étais-je après tout une seule fois étonnée que ma mère, contrairement aux épouses d'instituteurs- qui, de simples voisines, étaient pour elle devenues peu à peu des amies-, ne pourrait jamais, elle, du jour au lendemain, sortir "nue", selon le vocable arabe utilisé alors (Djebar,2008,p.61)

Texte cible

ترى هل حصل ذات مرة أن اندهشت لان أمي، على خلاف جاراتها اللائي تحولن من جارات بسيطات إلى صديقات لها لا تقوى أبدا، بين عشية و ضحاها، أن تخرج "عارية" وفق اللفظ العربي المستعمل آنذاك أي دون الحايك الإسلامي. (جبار،تر يحياتن ، 2014، ص.69)

Analyse

Ce passage met en relief la densité hybride de l'écriture djebarienne. À travers une phrase interrogative au rythme sinueux, l'auteure fait se rencontrer deux univers qui se chevauchent ; celui du français normatif et de l'arabe dialectal, introduit par le terme *« nue »* mis entre guillemets, comme une intrusion au cœur du discours colonial. Ce mot, faisant référence à une expression algérienne désignant la femme dépourvue de *haïk*, condense un conflit symbolique : entre dévoilement et pudeur, modernité et tradition .En outre, se manifeste ostensiblement la polyphonie bakhtinienne qui dépeint deux voix culturelles qui dialoguent au sein d'une seule et même phrase, déstabilisant l'illusion d'une narration monolingue.

Dans le texte d'arrivée, cette tension se voit partiellement neutralisée par un choix d'explicitation, que Newmark (1988) qualifierait de procédure communicative, et qui aurait

Cahiers de Traduction
Volume 31 Issue 02/November 2025 pp569-582
ISSN 1111- 4606 EISSN 2602-6023

pour but d'assurer la clarté pour le lecteur cible. Mais ce faisant, réduirait les possibilités d'ouverture interprétative du texte, transformant une étrangeté foisonnante en une information culturelle transparente. Venuti (1995) y verrai, de ce fait, un exemple typique de domestication, où l'altérité est effacée au profit de la lecture, mais au détriment de ce que Berman (1984) appelle « l'épreuve de l'étranger ». Cette explication culturelle univoque apportée par le traducteur estompe , en, outre, l'ambivalence originelle qui présente *« nue »* à la fois comme vocable étranger et familier, mot impudent et banal.

Or, ce passage qui suscite une oscillation entre dévoilement physique et métaphore sociale, entre héritage arabe et écriture française et qui démontre le caractère polyphonique de l'écriture djebarienne, se situant au croisement de plusieurs systèmes sémiotiques, nous prouve également que la traduction, en œuvrant pour la transparence, risque d'appauvrir cette poétique de l'entre-deux

Proposition d'une traduction alternative

ترى، هل سبق لي أن اندهشت، ولو مرة واحدة، من كون أمي – بخلاف زوجات المعلمين اللواتي تحولن تدريجيًا من جارات إلى صديقات – لم يكن بوسعها أن تخرج، فجأة، «عريانة»، كما كان يُقال في اللسان العربي آنذاك؟

En conséquence de quoi, nous avons estimé que conserver le mot ,« عريانة »entre guillemets, serait plus enclin à sauvegarder l'hétérogénéité et la dualité intrinsèques au texte source. Cette stratégie délibérée pour laquelle nous avons opté, adhère au principe de "foreignisation" prôné par Venuti (1995) et à l'épreuve de l'altérité défendue par Berman (1984). De surcroît, la complexité syntaxique et la nature introspective de la phrase en français sont préservées, dans le but d'éviter une rationalisation qui uniformiserait le rythme et effacerait la tonalité indécise de la narratrice.

Exemple 3

Texte source

Quelques-uns, certains samedis, sont des « petits Blancs ».(Djebar,2008,p.129)

Texte cible

بعض أيام السبت كان من ضمنهم " ذوو البشرة البيضاء" (جبار،تر يحياتن ،2014، ص. 145).

Analyse

Dans cet extrait, nous examinons attentivement le syntagme « petits Blancs », utilisé par Djebar et qui porte un entrelacs de significations complexes. Cette expression ne se limite pas à désigner une strate socio-ethnique particulière, celle des colons européens d'extraction modeste, mais introduit également, au sein du récit, un contre-discours qui s'oppose à la représentation uniformisante du colon. Par cette sélection lexicale spécifique, l'auteure enrichit le binarisme simpliste colonisateur/colonisé. Ainsi, les colons ne représentent plus une entité monolithique exerçant une domination sans partage, mais plutôt un ensemble social fracturé par ses propres clivages internes. Apparait donc le mimétisme ; ce « presque le même, mais pas tout à fait » que Bhabha (1994) identifie comme moteur de subversion, et qui ébranle la stabilité du discours colonial en révélant ses contradictions internes.

Cahiers de Traduction
Volume 31 Issue 02/November 2025 pp569-582
ISSN 1111- 4606 EISSN 2602-6023

De son côté, la traduction tend à aplanir cette hétérogénéité discursive. Ce choix efface de surcroit la stratification sociale sous-jacente, et neutralise l'ambivalence qui caractérise les *petits Blancs* : figures à la fois incluses dans la domination coloniale (par leur couleur de peau) et marginalisées dans l'échelle socio-économique (par leur pauvreté). Or, cette ambivalence est précisément ce que Bhabha (1994) identifie comme moteur de l'hybridité

D'un point de vue traductologique, ce passage illustre parfaitement le dilemme entre domestication et foreignisation (Venuti, 1995). Le texte cible, en privilégiant un équivalent descriptif courant, choisit la lisibilité au détriment de la charge sociohistorique. Ce procédé relève de ce que Berman (1985) nomme rationalisation**,** puisque la profondeur mémorielle du terme colonial se trouve réduite à néant. À l'inverse, une stratégie de traduction éthique (Berman, 1984 ; Spivak, 1993) aurait consisté à maintenir l'étrangeté lexicale quitte à la commenter, pour rendre perceptible au lecteur arabe l'altérité du signe.

Proposition d'une traduction alternative

في بعض أيام السبت، كان بينهم من يُطلَق عليهم آنذاك" *البيض الصغار*" أي المستوطنون الأوروبيون الفقراء من الطبقة الدنيا.

Ce choix nous permet d'apporter plus de visibilité au terme *« petits Blancs » qui* est bien plus qu'un simple détail lexical. En effet, il constitue un marqueur d'hybridité et d'ambivalence dans le récit djebarien. Sa traduction appelle, donc une approche qui accepterait la dissonance et préserverait la conflictualité culturelle relative à l'énonciation postcoloniale. Là où la version initiale a nivelé cette tension, une traduction plus fidèle à l'esprit de Djebar pourrait maintenir l'écho du discours colonial dans la langue cible, en ouvrant pour le lecteur un espace de réflexion critique ; ce que Bhabha désigne comme le *Third Space*.

Exemple 4

Texte source

- A chacune de nos fêtes , les Françaises de notre immeuble nous prennent certainement pour des sauvages !(…) D'autres adolescentes arabes plaisantaient , elles aussi, sur le même sujet :
- Les Français, quand ils entendent nos mères avec leurs chœurs de youyous suraigus qui s'envolent, n'en perçoivent pas la joie, ça non !
- Ils entendent quoi ?
- Nos youyous ressemblent un peu aux cris des Indiens dans les westerns américains.(Djebar,2008,p.99)

Texte cible

- في كل حفلة من حفلاتنا تعتقد الفرنسيات القاطنات في عمارتنا بأننا متوحشات(…) مراهقات عربيات كن يمزحن هن الأخريان حول الموضوع نفسه :
- الفرنسيون حين يسمعون أمهاتنا وهن يزغردن زغاريد حادة لا يستشفون الفرحة الثاوية فيها !
- ماذا يسمعون
- زغاريدنا تشبه قليلا صياح الهنود في أفلام الوسترن الأمريكية ! (جبار،تر يحياتن ،2014، ص.112).

Cahiers de Traduction
Volume 31 Issue 02/November 2025 pp569-582
ISSN 1111- 4606 EISSN 2602-6023

Analyse

Nous nous penchons sur ce dernier passage qui, sous l'apparence d'un simple échange, renvoie à la profondeur des fractures culturelles et symboliques dans le discours colonial. Le mot *« sauvages »*, repris avec ironie par les adolescentes arabes, concentre toute la violence d'un imaginaire colonial qui associe l'Autre à la barbarie. Mais cette appropriation sarcastique transforme l'insulte en outil de subversion , ce qui nous amène à invoquer le concept de mimétisme, ce « presque la même chose mais pas tout à fait »(Bhabha,1994) .Par ailleurs, la plaisanterie des jeunes filles à ce sujet n'efface pas le stigmate, mais le retourne contre celui qui l'a engendré , révélant son absurdité.

Nous remarquons que le texte source met également en jeu une polyphonie au sens de Bakhtine et fait entendre plusieurs voix, celle des Françaises qui jugent, celle des adolescentes qui répliquent, et celle de la narratrice qui transmet sans effacer la dissonance qui existe entre elles. Ce croisement d'énonciations crée une tension productive qui, loin d'être résolue, expose la coexistence conflictuelle des discours coloniaux et subalternes.

D'un point de vue traductologique, l'expression *« chœurs de youyous suraigus »* constitue un point névralgique. Dans le texte original, l'insertion du terme *youyous* dans une phrase rédigé dans la langue de l'Autre, crée un effet d'hétérolinguisme, un éclat d'hybridité linguistique qui ébranle la norme de *pureté* du français colonial.

La traduction arabe, en simplifiant cette expression en *« يزغردن زغاريد حادة »*, affaiblit cette étrangeté, opère une disparition du mot *chœur* et une atténuation de la puissance sonore de *suraigus*. Selon la grille de Berman (1985), il s'agit d'un cas de rationalisation et de destruction du rythme, qui réduit l'intensité polyphonique et dramatique de l'original.

Notre attention se porte aussi sur l'ambivalence décelée dans le texte source.

En effet, les jeunes filles arabes décrites dan le passage, hésitent entre fierté et honte : fierté d'appartenir à une communauté qui, en pratiquant ce rituel collectif, donne voix aux femmes dans l'espace public, pourtant, et sous le pois du jugement cèdent à une honte induite par le regard occidental qui assimile cette pratique ancestrale à une vulgaire sauvagerie.

La traduction de *sauvages* en *« متوحشات »* réussit à maintenir la charge péjorative et coloniale du terme. Par ailleurs, la tendance à simplifier ou embellir (par exemple *« الفرحة الثاوية »* pour *« n'en perçoivent pas la joie »*) illustre ce que Venuti (1995) qualifie de domestication. Cette adaptation au lecteur cible atténue la rugosité du texte source, rend la lecture plus fluide, mais réduit considérablement l'effet de dépaysement voulu par Djebar, qui, elle, penchait pour une langue volontairement et profondément hybride.

Ainsi, ce passage ne se contente pas de décrire un moment festif mais se transforme en espace tiers où se croisent, s'entrechoquent et se réinventent les voix. Le traducteur, en cherchant l'équilibre entre lisibilité et fidélité, participe à ce processus.

Proposition d'une traduction alternative

في كل احتفال من احتفالاتنا، تعتقد الفرنسيات القاطنات في عمارتنا أنّنا "متوحشات"! (...) مراهقات عربيات كنّ يمزحن بدورهن حول الموضوع نفسه:

Cahiers de Traduction
Volume 31 Issue 02/November 2025 pp569-582
ISSN 1111- 4606 EISSN 2602-6023

-الفرنسيون حين يسمعون أمهاتنا بأصواتهن في جوقات *التزغريت* الحادّة جدًا، لا يدركون ما تحمله من فرح، قطعًا!

-وماذا يسمعون إذن؟

-تزغريتُنا يشبه قليلًا صيحات الهنود في أفلام الوسترن الأمريكية!

La traduction proposée permet, à notre avis, de préserver à la fois la dimension collective et polyphonique du terme *chœurs* et l'étrangeté culturelle du mot *youyous*, transposé ici en *تزغريت*. Ce choix tend à restituer l'oralité populaire et maintient un effet d'hétérolinguisme, fidèle à l'esprit hybride de Djebar , mais n'est pas totalement anodin, puisqu'il fait référence au « tza'rit », symbole de libération et de résistance dans l'Amour, la fantasia (1985) .

6. Conclusion

Au terme de cette étude, nous relevons que la traduction de *Nulle part dans la maison de mon père* d'Assia Djebar vers la langue arabe met en lumière la complexité des enjeux postcoloniaux. L'hybridité linguistique et culturelle qui traverse l'œuvre, marquée par l'entrelacement du français, de la langue maternelle et de la mémoire coloniale, confronte le traducteur à un espace de négociation proche du *Third Space* de Bhabha (1994). Entre polyphonie bakhtinienne et altérité spivakienne, il s'agit moins de restituer un simple message que de préserver la dimension politique et esthétique d'un texte qui déstabilise les frontières.

Dans ce processus, les choix traductifs *tanguent* entre deux pôles : la domestication, qui vise à rendre le texte plus accessible au lectorat cible, et l'étrangéisation, qui cherche au contraire à préserver les aspérités, les heurts et les résonances étrangères du texte source (Venuti, 1995). Or, comme l'ont souligné Berman (1984, 1985) et Spivak (1993), ce va-et-vient entre rationalisation et conservation de l'altérité ne relève pas seulement de décisions techniques ; il engage une dimension éthique et politique. Ainsi, traduire Djebar, revient à se confronter à l'ambivalence et au mimétisme inhérent à son écriture, lesquels reflètent le dialogue inachevé entre colonisateur et colonisé.

Ces constats ouvrent des pistes de recherche prometteuses : approfondir l'étude de la réception des traductions arabes de Djebar, explorer l'apport des notes explicatives ou des gloses comme médiation entre cultures, et interroger plus largement la traduction de l'hétérolinguisme dans les littératures maghrébines francophones. Une telle perspective permettrait non seulement de mieux cerner l'éthique traductive dans les textes postcoloniaux, mais aussi d'élaborer des outils méthodologiques capables de restituer la richesse d'un entre-deux linguistique et culturel qui constitue, à la fois, la singularité et la force de l'œuvre djebarienne.

7 . Liste bibliographique

- **Livres**

Bakhtin, Mikhail (1981), *The Dialogic Imagination: Four Essays* (M. Holquist, Ed.; C. Emerson & M. Holquist, Trans.), University of Texas Press, Austin.
Bassnett, Susan (2002), *Translation Studies* (3e éd.), Routledge, Londres.
Berman, Antoine (1984), *L'épreuve de l'étranger*, Gallimard, Paris.
Berman, Antoine (1985), La traduction et la lettre ou l'auberge du lointain. Dans Les *Tours de Babel : Essais sur la traduction,* Trans-Europ-Repress, Mauvezin
Bhabha, Homi K. (1994), *The Location of Culture*, Routledge, Londres.
Déjeux, Jean (1993), *Maghreb : Littératures de langue française*, L'Harmattan, Paris.

Cahiers de Traduction
Volume 31 Issue 02/November 2025 pp569-582
ISSN 1111- 4606 EISSN 2602-6023

Derrida, Jacques (1996), *Le monolinguisme de l'autre ou La prothèse d'origine*, Galilée, Paris.
Djebar, Assia (1985), *L'amour, la fantasia*, Albin Michel, Paris.
Djebar, Assia (2008), *Nulle part dans la maison de mon père*, Éditions Sédia, Alger.
Mehrez, Samia (1992), *Translation and the Postcolonial Experience: The Francophone North African Text*, in L. Venuti (Ed.), *Rethinking Translation: Discourse, Subjectivity, Ideology*, Routledge, London , pp. 120–138.
Newmark, Peter (1988), *A Textbook of Translation*, Prentice Hall, New York & London.
Niranjana, Tejaswini (1992), *Siting Translation: History, Post-Structuralism, and the Colonial Context*, University of California Press, Berkeley.
Rushdie, Salman (1992), *Imaginary Homelands: Essays and Criticism 1981–1991*, Granta Books/Penguin, London.
Spivak, Gayatri Chakravorty (1993), *Outside in the Teaching Machine*, Routledge, New York.
Venuti, Lawrence (1995), *The Translator's Invisibility: A History of Translation*, Routledge, New York.
جبار، آسيا(2014). بوابة الذكريات. ترجمة محمد يحياتن. الجزائر : سيديا.

- **Thèse**

Beneddra, Mohammed Rachid, *Des premiers textes romanesques algériens de langue française à la production littéraire contemporaine en Algérie : diversité énonciative, mutations discursives et quête identitaire*, Département de langue et littérature françaises, Université Abou-Bekr Belkaïd – Tlemcen, Algérie, 2019.

- **Articles de revues**

Basto, Maria-Benedita (2008), *Le Fanon de Homi Bhabha : Ambivalence de l'identité et dialectique dans une pensée postcoloniale*, Tumultes, 31, 47–66. http://www.jstor.org/stable/24599399
BLÉ KAIN , Arsène. (2018). LE MERIDIONAL D'HENRI LOPES : UNE EVALUATION DES COMPLEXITES DES IDENTITES CONTEMPORAINES ANCRÉES DANS UN « TIERS-ESPACE ». *Revue Algérienne Des Lettres*, *2*(1), 79–93. Retrieved from https://asjp.cerist.dz/en/article/73060
Flöter Durr, Margarete & Nowak Korcz, Paulina (2021), *La notion de tiers-espace et la traduction juridique : quelle articulation ?*, International Journal for the Semiotics of Law, 34, 1261–1294. https://doi.org/10.1007/s11196-020-09783-w
Jayawardena, Dhammika (2023), *The Third Space, Mimics and Ambivalence of HRM in the Global South: A Postcolonial Reading*, Critical Perspectives on International Business, 19(2), 319–337 https://doi.org/10.1108/cpoib-03-2021-0033
Mastoi, Marvi, Shaikh, Iram & Mughal, Muneeba (2024), *Tracing the Transformative Issues of Post-Colonial Man Through Mohsin Hamid's "The Last White Man"*, Journal of Asian Development Studies, 13(2). 427-435 https://doi.org/10.62345/jads.2024.13.2.34
Youbi, khaled, & Tassist, sidahmed. (2024). تجليات االهجنة اللغوية والثقافية في الرواية الجزائرية المكتوبة بالفرنسية وتعامل المترجم في ضوء نظرية التلقي. *Cahiers de Traduction*, *30*(1), 143–158. Retrieved from https://asjp.cerist.dz/en/article/245822

- **Article de séminaire**

Bonn, Charles (1993), *Lectures croisées d'une littérature en habits de médiation*, in *Les médiations culturelles*, Actes des journées de Lyon (22-23 janvier 1993), Hommes et Migrations, n°1164, pp. 27-31. DOI : https://doi.org/10.3406/homig.1993.1995